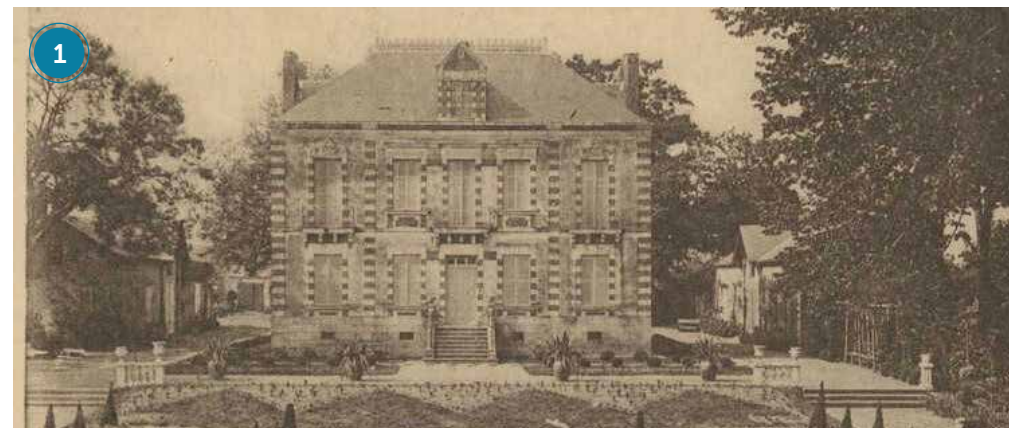
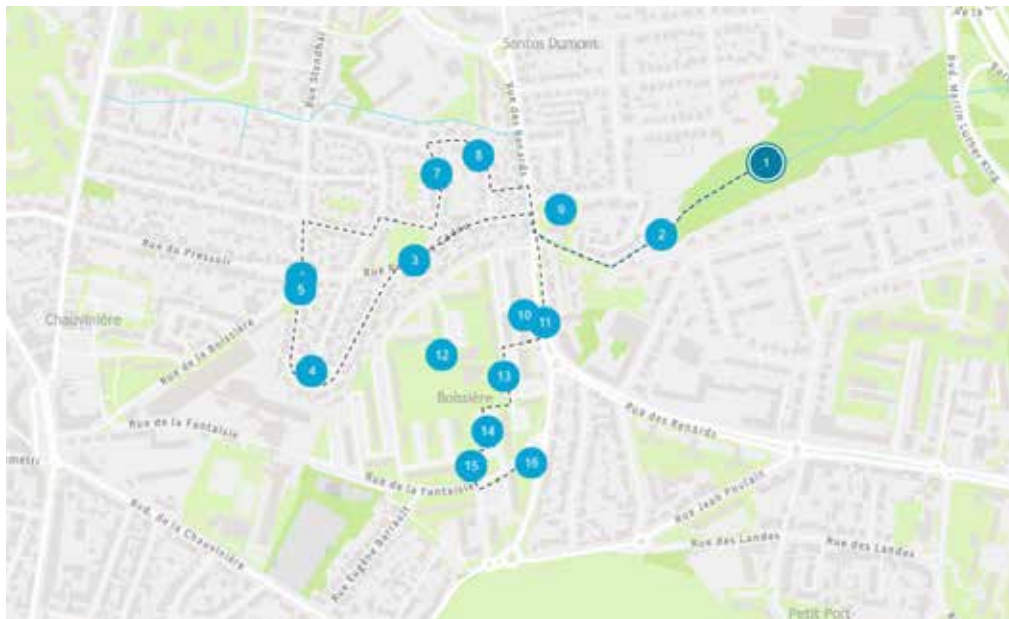


À la découverte du quartier de la Boissière

*Ce parcours est composé de 16 étapes (environ 2,5 km).
Départ au niveau du terrain de jeux des Renards.*

Découvrez les origines de ce micro-quartier faisant partie de la « mosaïque » formée par Nantes Nord. D'un territoire dominé par les champs aux confins de la ville à la construction de maisons individuelles puis d'une cité HLM dès les années 1950-60, l'urbanisation croissante et la dynamique citoyenne ont façonné la Boissière.

Ce parcours a été conçu par Sandrine Lesage, guide-conférencière, avec le concours précieux de Francis Pesterbe, à l'origine des livres édités par le groupe Histoire des quartiers Nord de Nantes. Les témoignages recueillis dans ces ouvrages ont inspiré les personnages fictifs de ce parcours : Renée, 80 ans, habitante d'une ferme à la Fantaisie ; Roger et Pierre, propriétaires d'un pavillon dans le lotissement municipal de la Boissière ; Louiza, habitante de la cité HLM originaire de Tunisie et son fils Karim ; Sylvie, habitante de l'immeuble les « Renards ».



Les anciennes pépinières et le château de la Rivière

Renée, 80 ans, dont le père avait une ferme à la Fantaisie, se rappelle de la Boissière avant la Seconde Guerre mondiale. Le territoire est alors composé de fermes et de champs. Les agriculteurs pratiquent différentes cultures – élevage, céréales, vignes et maraîchage – dans des champs organisés autour de hameaux, métairies et châteaux. Il est difficile de croire, depuis l'arrivée du tramway en 1994, que les habitants mettent alors environ une heure pour se rendre en centre-ville !

Aujourd'hui, la végétation a repris ses droits : peupliers, aulnes, saules pleureurs, chênes, châtaigniers ou encore cresson à l'état sauvage.

Les bambous visibles sur le chemin seraient des reliquats de la bamboueraie Caillé. Le château de la Rivière, édifié au 15^e siècle, est acheté par Charles Caillé en 1920 : les jardins du château sont rénovés et magnifiquement entretenus tandis que de vastes pépinières sont implantées sur ses 15 hectares de terrain.

Renée a toujours entendu parler des pépinières Caillé : elles sont à cette époque les plus importantes de la région. Fondée en 1780 par Charles Caillé, cette entreprise familiale a été reprise successivement par le fils aîné de trois générations de Caillé, chacun portant le prénom de son père.

En 1941, les pépinières sont abandonnées, et le château dynamité par les Allemands puis reconstruit après la guerre. Le château est finalement détruit et remplacé par un lotissement de pavillons individuels, appelé aujourd'hui « le lotissement de la Rivière ».



La coulée des Renards

Renée se rappelle du ruisseau des Renards et de son père qui l'obstruait en un point avec des fagots de bois pour piéger les anguilles qu'il saisissait à l'aide d'une fourchette !

Prenant sa source dans l'étang du château de la Boissière, le ruisseau des Renards n'est plus visible aujourd'hui, car il a été en partie remblayé en 1955 jusqu'au chemin des Renards avec les débris provenant des tranchées des fondations du lotissement municipal de la Boissière. Le reste du ruisseau est ensuite canalisé avant la construction de la cité HLM afin d'assainir les terrains marécageux l'hiver. Le père de Renée s'en plaint aussi : « Le ruisseau amène des vipères et les enfants y tombent facilement ».

Jusqu'au début des années 1980, les espaces bordant le ruisseau sont en partie occupés par des cressonnières. La tenue maraîchère appartient à la famille Castel, qui cultive aussi le chrysanthème et le radis. Le cresson est ramassé tous les jours et livré au marché, notamment au MIN (Marché d'Intérêt National) où M^{me} Castel se rend très tôt le matin. Cette dernière raconte à Renée que le travail, qui nécessite d'avoir en permanence les mains dans l'eau, y est très dur, particulièrement l'hiver où il faut parfois casser la glace.

La coulée des Renards a été laissée en friche puis rendue accessible aux promeneurs en 2000 par le SEVE (Service des Espaces Verts de la Ville). Ce vallon d'1 hectare, humide et marécageux relie la Boissière et la coulée Verte du Gesvres. On y trouve des jardins familiaux, des jeux pour enfants et des composteurs collectifs.



Le lotissement municipal de la Boissière

Ce n'est qu'à partir des années 1950 que l'urbanisation s'accélère à Nantes Nord, en raison de terrains ruraux peu onéreux. Après les bombardements qui détruisent 45 % de la ville de Nantes, il est nécessaire de construire de nouveaux logements, également destinés aux nombreux habitants des campagnes qui viennent participer au développement économique d'après-guerre.

Afin d'aider les ouvriers comme Roger à devenir propriétaires de leur logement, la Ville de Nantes trace les rues, installe les égouts, le service d'eau et l'éclairage électrique à la Boissière. Puis elle divise le terrain disponible en 87 lots pour construire des maisons et les cède ensuite à prix coûtant.

Roger est l'un des acheteurs tirés au sort en 1955. Autour de sa maison, il y a des champs, des baraquements et des rues portant des numéros ; la rue est un immense borbier dans lequel les déménageurs refusent au départ de transporter les meubles. Même si c'est une maison simple, sans chauffage central ni carrelage au-dessus de l'évier, il est soulagé de loger avec sa femme et ses quatre enfants dans un F4 avec un jardin, après avoir quitté un petit appartement vétuste de la rue des Carmélites, dans le centre de Nantes.

Roger va tout de même se plaindre de problèmes souvent liés à l'humidité du ruisseau proche : il fait partie de l'association de Défense de la Boissière, créée afin d'exiger des travaux de réparation aux entrepreneurs



Les lycées Gaspard Monge et Chauvinière

Dans les années 1980, Karim est allé au lycée que vous apercevez derrière les maisons.

À l'origine, l'École primaire supérieure est fondée en 1834 et dirigée par Arsène Leloup. Cet établissement qui privilégie l'enseignement technique et scientifique, occupe plusieurs emplacements dans le centre-ville de Nantes avant de déménager en 1963, rue de la Fantaisie. En 1972, les sections techniques sont complétées par une section d'enseignement général et l'établissement devient un lycée polyvalent. En 1985, le lycée professionnel garde le nom de Chauvinière et celui d'enseignement général et technique prend le nom de Gaspard Monge.

Renée connaît l'histoire du lieu où le lycée a été implanté : c'est là qu'elle habitait, à la ferme de La Fantaisie. Renée livre alors le lait tous les matins dans les épiceries, même le dimanche : c'est la corvée ! Elle finit par être expropriée par la Ville en 1957 pour permettre l'implantation de la cité HLM de la Boissière. Très attachée à cette maison malgré son sol en terre battue, l'absence d'électricité et les crapauds qu'elle y retrouve parfois, elle se sent complètement déracinée, sa famille ayant toujours vécu dans le quartier.



L'étang de la Boissière et ses activités

Au sud-ouest du château de la Boissière, aujourd'hui disparu, entre la rue Charles Baudelaire et la rue de la Boissière, s'étendaient sur environ 1 hectare un étang et un pré de forme triangulaire. Cet espace sert alors de place du village où les parents de Renée se réunissent pour discuter, abreuver le bétail ou apporter une chaise à réparer au rempailleur.

D'un côté de l'étang, une fontaine approvisionne en eau de source les familles sans puits, tandis que des stalles ont été aménagées pour laver le linge. Renée se rappelle surtout être allée s'y baigner étant enfant. Les poules d'eau nichant dans les roseaux fournissent des œufs, tandis que les eaux de l'étang font la joie des pêcheurs de gardons ou d'anguilles. Régulièrement, les habitants actionnent une vanne pour vider l'eau de l'étang et le nettoyer. Le père de Renée tente alors de récupérer des poissons avec des brouettes dans la boue de l'étang, avant de les distribuer aux familles.



Le château de la Boissière

La première propriétaire connue de la maison seigneuriale de la « Bouexière » est Marguerite de Montauban en 1454. Le château de la Boissière, construit au Moyen Âge, est constitué de plusieurs corps de logis, de trois cours, mais également d'écuries, d'une grange et d'un pont-levis. Le jardin seigneurial comporte une chapelle. On y trouve aussi un pressoir banal, utilisé par les habitants en échange d'une redevance au seigneur afin de tirer le jus de raisin en vue de la vinification. Il est peut-être à l'origine du nom du quartier du Pressoir où l'on cultive la vigne jusque dans les années 1960.

Renée a toujours entendu parler d'un trésor caché dans les oubliettes du château et d'un tunnel permettant de rejoindre le château de Launay-Violette et même celui de la Verrière, au nord du Pont de la Jonelière ; mais ce n'est sans doute qu'une légende.

Le château, en ruine suite au manque d'entretien, est rasé au début des années 1950 pour laisser place au lotissement municipal de la Boissière



Le lotissement des « employés municipaux »

Roger, l'un des premiers habitants de la cité de la Boissière, voit emménager en 1956 des employés municipaux dans des maisons qui leur sont réservées. Ces maisons ont la particularité d'être réparties en quatre îlots formés autour d'une cour intérieure où se trouvent des garages uniquement accessibles par cette cour. Avez-vous remarqué que les noms de rue du quartier rendent hommage à de nombreux écrivains, poètes, philosophes et dramaturges ?



Les maisons « Castors »

Pierre, qui est menuisier, arrive de la campagne en 1958 pour s'installer dans la cité de la Boissière. Comme d'autres futurs propriétaires, il participe aux travaux de construction de sa maison afin d'en réduire les coûts : Pierre a en effet peu de moyens et cette démarche solidaire d'entraide permet d'accéder à la propriété en apportant moins de 3 % du coût total de sa maison. Le gros œuvre est réalisé par des entreprises. Les « Castors », comme on nomme ces bâtisseurs, souvent ouvriers eux-mêmes, prennent en charge ou participent aux tâches suivantes : terrassements, pose des chevrons et du faux solivage, pose des tuiles et des parquets, traitement du bois de charpente... Ils ne savent pas quelle sera leur maison et doivent participer à la construction de toutes les habitations selon les consignes d'un contremaître qui contrôle le nombre d'heures effectuées sur leur temps libre.

Pierre évoque avec émotion l'époque où une caisse de Solidarité avait été créée pour venir en aide à un foyer en difficulté et où un téléphone servait à tout le quartier en cas d'urgence.

La paroisse Saint-Dominique

En 1958, l'abbé Armand Clouet est chargé par l'évêque de Nantes de créer un nouveau centre religieux dans les quartiers Nord de Nantes, où se concentre une population nombreuse.

Un baraquement est d'abord construit en bordure du chemin des Renards, sur une tenue maraîchère proche des cressonnières, mais il n'est rapidement plus suffisant pour accueillir les fidèles. La construction de l'église Saint-Dominique est financée grâce aux quêtes et à un emprunt lancé par une association de prêtres des nouveaux quartiers auprès des chrétiens du diocèse.

Le projet architectural comprenant une église et un presbytère est conçu par l'architecte Michel Desmars. Il opte pour un style dépouillé et une grande simplicité des lignes et des formes afin d'intégrer les bâtiments dans la cité de la Boissière.

L'abbé Clouet ne met pas en place les habituelles activités liées à l'instruction et aux loisirs, convaincu que l'argent de la paroisse doit servir avant tout à assurer le culte. Une conception qui a favorisé le dynamisme d'associations laïques pour les activités à caractère social, culturel et éducatif dans le quartier.

L'église est inaugurée en 1964 avec 854 places assises mais voit sa fréquentation diminuer dès la fin des années 1970, tant aux messes qu'au catéchisme.

Les immeubles « Les Renards »

Sylvie est originaire du quartier du Marchix, où elle vit dans un taudis avec sa famille. Alors qu'en 1959, cette fillette emménage aux Renards après avoir été privée d'eau courante et de sanitaires, c'est formidable !

Les immeubles « Les Renards » sont construits de 1957 à 1959 pour répondre à la demande très forte en logements après la Seconde Guerre mondiale : l'État imagine un habitat collectif plus concentré, capable d'accueillir de nombreuses familles (ici 160) sur un espace réduit. Le maître d'œuvre est l'Office Public d'Habitations à Loyer modéré qui devient Nantes Habitat en 1990.

Ces immeubles de quatre étages sur rez-de-chaussée sont constitués de trois barres. La nouveauté à l'époque : des fenêtres préfabriquées toutes identiques permettant de réduire les coûts de construction et de main d'œuvre.

Les premières années, Sylvie vit très mal l'éloignement du centre-ville et pleure très souvent, ne trouvant pas ces bâtiments très beaux. Ce qu'elle aime, c'est pouvoir jouer au ballon ou au mouchoir dans les champs alentour.

La réhabilitation des HLM et l'arrivée du tram

À Nantes, il faut attendre 1977 pour que soit décidée une véritable politique de réhabilitation du patrimoine HLM qui montre des signes de vieillissement prématuré ainsi que des dégradations volontaires, symptômes du malaise social naissant dans ce quartier populaire.

Aux « Renards », seul le bâtiment central bénéficie de travaux de rénovation. Au début des années 1990, l'état de délabrement des deux autres est tel qu'après concertation avec les locataires, il est décidé de les démolir après avoir construit de nouveaux logements à l'arrière des immeubles, à l'emplacement des séchoirs à linge couverts. C'est en 1994 que Sylvie assiste à la démolition, les larmes aux yeux.

La même année, le tramway participe au désenclavement du quartier, qui a longtemps été une cité-dortoir mal desservie par les transports. L'arrivée de la ligne 2 du tramway est un facteur d'embellissement et de réaménagement de la voirie.



L'urbanisation de Nantes Nord : un quartier mosaïque

Sylvie a vu la construction des immeubles « Boissière-Fantaisie » de 1959 à 1962, abritant 1 060 logements. Seuls deux immeubles hauts de 12 étages dominent des immeubles R+4, de chaque côté d'une esplanade où stationnent régulièrement des commerçants ambulants (boulangers, bouchers, poissonniers...). Il y a peu d'épiceries dans le quartier à l'époque.

En 2022, le quartier de La Boissière est l'un des neuf micro-quartiers composant Nantes Nord. C'est un quartier prioritaire de Nantes Métropole (quartier Politique de la Ville) qui s'étend sur 11 hectares et compte environ 2 000 habitants, majoritairement locataires de leur logement. Le taux de pauvreté est supérieur à 50 % (51,4 %) et le taux de chômage est élevé (environ 400 demandeurs d'emploi).

Le centre socio-culturel de La Boissière

Le premier centre social de la Ville de Nantes est inauguré à la Boissière en 1962. Il répond avant tout à la nécessité d'occuper le temps libre des enfants du quartier, la mère de Sylvie proposant auparavant des activités aux jeunes dans son appartement. L'objectif est de concentrer les services d'un centre médico-social, les Allocations familiales, la Sécurité Sociale ou encore un jardin d'enfants dans un même lieu. Le centre socio-culturel comporte aussi des salles prévues pour accueillir des réunions, des cours (enseignement ménager, coupe, couture, anglais, aéromodélisme, musique...), des rencontres culturelles ou encore une bibliothèque. Le CSC permet la rencontre en un même lieu d'habitants aux origines sociales et ethniques différentes : la mère de Sylvie peut notamment y rencontrer les habitants des pavillons.

Maurice Lefevre, militant de l'éducation populaire et syndicaliste, est le premier directeur du centre : tout est alors à inventer. Les usagers comme les représentants des associations animent le centre afin de faire face au manque de moyens. Après plusieurs rénovations et agrandissements, le CSC de la Boissière sera prochainement transféré à un emplacement encore inconnu.

L'accueil des immigrés à la Boissière

Louiza arrive en France en 1971, à la suite de son mari, embauché à Nantes par le biais de l'ANPE qui recrute en Tunisie des hommes jeunes et en bonne santé, pour occuper des postes de manœuvres dans les entreprises françaises.

D'abord logé chez une amie rue Paul Bellamy où il rencontre de grandes difficultés, notamment en raison de la barrière de la langue, le couple déménage en 1972 à la Boissière, rue André Chénier. Louiza prend alors des cours au centre socio-culturel : français, tricot, cuisine... Louiza prend peu à peu confiance et devient en 1978 femme de ménage pour une famille du quartier, grâce notamment aux encouragements de ses voisins. « Je n'ai jamais eu le sentiment d'être rejetée en tant qu'étrangère » dit Louiza. Jamais retourné en Tunisie, le couple a aujourd'hui des enfants et des petits-enfants nés en France. La population étrangère est d'environ 20,6 % à la Boissière contre 7,4 % à l'échelle de Nantes.

L'intervention des artistes de rue à la Boissière

Le petit-fils de Louiza joue souvent sur ce terrain de basket autrefois délaissé par les jeunes. Il a voté avec les habitants de la Boissière pour le projet de l'artiste nantaise Ladybug, car on y voit le portrait de son basketteur préféré, Kobe Bryant, en plus de trois autres stars du basket américain : Stephen Curry, Michael Jordan et LeBron James. Le petit-fils de Louiza a même participé à la rénovation du terrain, en collaborant avec l'artiste pour peindre cette fresque inaugurée par la maire Johanna Rolland en 2020.

En face, impossible de rater le local de tri depuis que l'artiste nantais Pedro l'a décoré en 2016. Dans la continuité de l'œuvre réalisée au square Fantaisie, Pedro a peint une fresque couvrant le pignon du 1 rue André Chénier grâce à la technique du spray. Désormais, l'image de cet oiseau est reprise dans la communication autour du local afin de mobiliser les habitants pour la propreté du quartier.



1977 : l'engagement citoyen dans le quartier, l'exemple du POS

En 1975, le nouveau Plan d'Occupation des Sols (POS) prévoit une rocade Beaujoire-Pont du Cens devant emprunter la coulée verte des Renards, puis la rue Vincent Scotto le long de la cité, ainsi que la densification par la construction d'habitations sur les espaces libres.

Ce projet est contesté très activement par un ensemble de militants du quartier Nantes Nord, dont fait partie Renée, et qui s'organise pour faire en 1977 une contre-proposition, en concertation avec la municipalité.

C'est au CSC la Boissière que le contre-POS, nourri de nombreuses réflexions des habitants, est présenté par l'adjoint à l'urbanisme, qui déclare : « Les habitants ont fait un meilleur urbanisme que les techniciens ! ». Le projet de rocade est abandonné, des équipements de proximité à destination des anciens ou des enfants sont prévus et la construction de grands immeubles en secteur pavillonnaire est contrôlée.

Après une augmentation exponentielle de la population due à la construction des grands ensembles des années 1950 à 1970, le nombre d'habitants s'est stabilisé dans les années 1980. À Nantes-Nord, l'urbanisation s'est faite par à-coups, sans plan d'ensemble, d'où ce nom de « mosaïque », qui est également le nom du journal du quartier créé en 1991.